

conserver le précieux trésor de ma foi. Quel sacrifice me reste-t-il donc à faire ? un encore, & il est tout préparé dans mon cœur. C'est celui de la paisible retraite que je trouve dans le sein des vertueux confreres qui m'ont si généreusement tendu les bras (a). Oui, je m'engage à l'abandonner pour retourner au milieu de vous aussi-tôt que ma présence y sera fructueuse, je veux dire, lorsque je verrai calmer ce délire de persécution qui tourne tant de têtes & arme tant de mains. Je ne redoute point les rigueurs de l'indigence : j'habiterai la plus pauvre de vos chaumières, & j'espère vous apprendre à sanctifier votre pauvreté par le spectacle de la résignation avec laquelle je supporterai la mienne. Nos privations feront nos délices, & nous rappellerons sans cesse qu'il n'est aucune proportion entre les contradictions des méchans & les biens ineffables qui les doivent suivre ! Le regne des impies passe comme l'ombre, & la joie qui succede aux larmes du juste, n'aura point de fin : *Non sunt con-signe passionis*. Je suis, en notre Seigneur, M. C. P., votre pasteur. „

F. L***. C. P. curé du diocèse de Tr...
Abb. de G... le 15 Mars 1792.

(a) Voilà l'avantage des corps religieux, de ces corps que l'on a dans ma malheureuse patrie frappé du glaive de la destruction & contre lesquels on travaille ailleurs à armer l'opinion. Ils unissent les hommes & font trouver des freres & des amis jusque dans une terre étrangere & inconnue ; ils multiplient les ressources & les consolations. La désolante doctrine de nos sages modernes est bien incapable de produire de pareils effets ; on ne le voit que trop, elle ne fait que briser les liens de la Religion & ceux même de la société, elle porte partout le ravage & la mort ; & voilà les fruits de cette philosophie qui préparoit le bonheur du genre humain ! Par le fruit qu'on juge de l'arbre.

Cette note
est jointe à
la Lettre.